

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21: 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXVIIIme Année — No 8
Mensuel — Août 1930

— BERNE —

The Watch Tower and Herald of Christ's Presence
(French edition)
Monthly — August 1930

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la tour de garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre, l'angoisse s'emparera des nations troublées par le fracas de la mer et des flots (le bruit de l'agitation et du mécontentement). Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées ... Lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Matthieu 24:33; Marc 13:29; Luc 21:25-31.

Entered as second class matter at the Post Office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P L and R.)

LA MISSION SACREE DE CE JOURNAL

CE JOURNAL édité par la **Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts,** a pour but d'aider le peuple à comprendre les desseins divins. Il publie des études systématiques de la Bible que ses lecteurs peuvent suivre régulièrement. Il avise aux groupes les visites des conférenciers de service; il annonce les congrès et en donne le compte-rendu et publie des sujets bibliques appropriés pour conférences radiophoniques.

Il s'en tient strictement à la Bible comme étant la Parole de vérité révélée par Dieu. Il est fondé sur le grand sacrifice de la rançon, qui est la clef de voûte des autres doctrines. Il ne dépend d'aucun parti, secte ou credo humain. Il ne prétend pas que son enseignement soit dogmatique, mais il invite positivement chacun à l'examiner avec soin à la lumière de l'infaillible Parole de Dieu. Il n'engage aucune controverse et ses colonnes ne sont pas ouvertes aux personnalités.

The Watch Tower and Herald of Christ's Presence
Mai 1930 / Monthly / Vol. XXVIII, No 5
Published by: Watch Tower Bible & Tract Society, 39 Allmendstr., Berne, Switzerland. Yearly subscr. price $1.50
Entered as second-class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the Act of March 3rd 1879.

PRINTED IN SWITZERLAND

Bureaux à l'Etranger: *Amérique:* 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y., U. S. A. *France:* 105, rue des Poissonniers, Paris XVIII. *Canada:* 38–40 Irwin Avenue, Toronto, Ontario. *Angleterre:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2.

Prière de toujours s'adresser à la *Société.*

Imprimé et édité par la
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
Allmendstrasse 39, BERNE (Suisse)

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande, la Pologne, l'Autriche et l'Italie: M. C. Harbeck - - - - - - - - - - - - - - - Berne.

Prix de l'abonnement annuel: *Suisse:* Abonnement (commandé aux éditeurs) Frs. 6.— payable à l'avance.
Etranger: Abonnement (commandé à la poste) ou commandé par l'ecclésia frs. suisses 3.50 et frs. suisses 2.— pour 6 mois; abonnement adressé directement au destinataire frs. suisses 7.50, payable par mandat de poste international.

(Ce journal, traduit de l'anglais, paraît en plusieurs langues).

Cummunication importante

Nous avons la grande joie d'annoncer aux ecclésias et à tous les frères et sœurs isolés que **frère Delannoy, de Paris,** entreprendra vers le 10 août une tournée de service. Il nous en a beaucoup coûté de n'avoir pas de frère à leur envoyer pendant ces dernières années. Grâce à l'ouverture d'un bureau de la Société à Paris d'un côté, aux efforts multiples des chers frères français et polonais de l'autre, et à l'œuvre non moins efficace du radio, l'œuvre en France a fait de réjouissants progrès. Il n'y a pas de doute à ce que la grande France doive maintenant recevoir le témoignage plus clairement et sur une échelle plus vaste que par le passé.

Parce que nous sommes un seul corps et que nous sommes tous oints pour servir le Seigneur, la Société désire être en rapports personnels avec tous les groupes d'Etudiants de la Bible, même avec les plus petits. Oui, même où il n'y a qu'un ou peut-être deux membres, il faudrait une relation avec le bureau de la Société par l'intermédiaire du directeur du service.

Autrefois les frères envoyés ainsi par la Société étaient appelés frères pèlerins. Maintenant on les nomme, comme indiqué ci-dessus, directeurs du service, et cela parce qu'ils prennent eux-mêmes part au «service» et qu'ils ont pour mission d'aider les frères et sœurs dans l'exécution de leur travail de mission.

En considération du fait que notre principal devoir est le service pour Jéhovah, il nous paraît absolument juste que toutes les parties de l'organisation tendent à ce but. C'est pourquoi nous désirons porter encore plus d'attention à cette œuvre du service, en France également, et nous sommes heureux de savoir que par l'envoi d'un frère comme Directeur du Service il est pourvu aux intérêts du royaume.

Tous les frères et sœurs isolés de France qui désirent la visite de frère Delannoy et qui seraient prêts à se charger d'une partie des frais de voyage, sont priés de l'écrire immédiatement au bureau de Paris, afin que les frères puissent établir son voyage de façon pratique et avantageuse. Adresse du bureau:

Tour de Garde, 105, rue des Poissonniers, Paris 18.

Nous annoncerons par une carte la visite de frère Delannoy aux assemblées et aux frères et sœurs de la Suisse romande.

Semaine de Mission

La seconde semaine de mission aura lieu du **30 août au 7 septembre.** Nous prions instamment tous les directeurs locaux de prendre dès maintenant toutes les dispositions pour en assurer le succès. Nous les invitons à préparer à l'avance le secteur de chaque ouvrier missionnaire et à se procurer en quantité suffisante la littérature nécessaire à chacun.

L'agrandissement de la station radiophonique «VITUS» Paris

Les travaux de déplacement et de renforcement du poste émetteur de Paris se feront du 1er août au 13 septembre, et notre service de causeries sera suspendu pendant ce laps de temps. **La dernière causerie par le vieux poste aura lieu le 31 juillet et la première par le nouveau le 14 septembre.** La force des antennes sera alors de **4 kilowatt** au moins. Les auditeurs de l'Europe centrale pourront ainsi entendre le meessage qui sera diffusé dans toutes les langues européennes. Le nouveau programme paraîtra à temps dans ces pays.

Programme des causeries par radio à Strasbourg

Longueur d'onde 268, Station «8FG»

10 août 11—11½ h. .... Les derniers jours (en allemand)
24 août 11—11½ h. .... Les clefs de la mort et du séjour des morts. (en allemand)

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST
XXVIIIme Année AOUT 1930 No 8

PAIX ET MALHEUR

« Je suis celui qui forme la lumière et qui crée les ténèbres ; qui procure la paix et qui crée le malheur ; je suis l'Eternel qui fais toutes ces choses. » — Esaïe 45 : 7 ; *version Lausanne.*

JEHOVAH est le Dieu de paix. Sa Parole dit : « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » (Romains 16 : 20). Ce texte renferme également la pensée qu'il est le Dieu de guerre, parce qu'il fera la guerre à Satan et le détruira ainsi que son organisation. En réponse aux cris de son peuple opprimé, Dieu exprime sa juste indignation contre l'oppresseur, et c'est pourquoi il est appelé le Dieu guerrier ou le Seigneur des armées. (Jacques 5 : 4) Jéhovah combattit pour son peuple d'Israël et, en son propre temps, il combattra pour ceux qui appartiennent à son organisation. (2 Chroniques 20 : 15 ; Psaume 110 : 5, 6) Avec une égale précision, les Ecritures disent que Jéhovah bénira son peuple par la paix. (Psaume 29 : 11 ; *vers. Synodale)* Son royaume n'apportera la paix aux peuples de la terre qu'après la plus grande de toutes les guerres, et la paix qui sera alors établie durera à toujours. — Psaume 72 : 3-7 ; Esaïe 2 : 4.

2 Bien que la guerre et la paix soient directement opposées l'une à l'autre, il n'y a pas la moindre contradiction dans le fait que Jéhovah est le Dieu de guerre et le Dieu de paix. Tout ce que fait Jéhovah est absolument juste et logique. Il y a une occasion, un temps favorable à la fois pour la paix et pour la guerre. « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : Un temps pour aimer et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix : » (Ecclésiaste 3 : 1, 8) Quand ses créatures agissent contrairement à sa loi, Jéhovah juge nécessaire de leur faire la guerre à sa manière et en son temps ; quand elles cherchent sa face selon ses instructions, il leur procure la paix.

3 Jéhovah est bon, et toutes ses voies sont droites. (Psaume 25 : 8) C'est de lui que vient toute chose bonne et parfaite. Et cependant il n'y a rien d'illogique dans cette déclaration des Ecritures : « Je suis celui qui procure la paix et qui crée le malheur » [Certaines versions disent : qui crée le mal *(vers. anglaise)* ou l'adversité *(vers. Segond, Synodale, Ostervald)*]. Ce texte n'a pas été compris, et par suite, Dieu a été faussement représenté. Beaucoup de gens ont pensé qu'il était impossible à Dieu de créer quoi que ce soit qui serait mauvais ou mal. Cela vient justement de la façon dont on a interprété le mot « mal ».

4 Les lexicographes le définissent par : Mauvaises dispositions morales ; ce qui est corrompu, méchant ou impie. Il est certain que Dieu ne pourrait rien faire qui ne soit pas bien moralement, qui soit corrompu, mauvais, etc., puisqu'il est écrit que les « œuvres de Dieu sont parfaites ». (Deutéronome 32 : 4) Les lexicographes profanes ne peuvent pas toujours donner une définition correcte de mots employés dans la Bible. Celui qui ne connaît pas Dieu, qui n'a pas son esprit, ne peut comprendre sa Parole. Dieu est son propre interprète. Si nous sondons les Ecritures dans l'esprit de Christ, nous trouvons que tout ce qui s'y trouve est logique ; guidés par cet esprit, les enfants de Dieu sont capables de saisir le vrai sens de ce qu'elles déclarent.

Définition du « Mal »

5 Comme indiqué plus haut, certaines versions disent « mal » ou à la place de malheur « adversité ». « Je suis l'Eternel et il n'y en a point d'autre. Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je donne la prospérité, et je crée l'adversité. » *(Segond)* On ne peut douter que Dieu crée le malheur (le mal ou l'adversité), car sa Parole le dit. Il y a cependant une grande différence entre le malheur et le mal dans le sens de quelque chose de moralement mauvais, de faux. Selon les Ecritures, le mal est ce qui cause des dommages, de l'affliction, des douleurs, de la détresse. Ce n'est pas nécesairement quelque chose de moralement mauvais. De là, probablement, l'emploi des mots malheur et adversité par certains traducteurs.

6 La mort est un grand mal. C'est l'opposé de la vie, et il ne peut arriver à une créature un plus grand malheur que celui de perdre la vie. La mort apporte l'adversité, la douleur, l'affliction aux amis du disparu. Et c'est Jéhovah Dieu qui imposa la mort comme châtiment de la violation de sa loi. (Genèse 2 : 17) Il ne commit là aucune injustice ; il était juste qu'il appliquât la peine la plus sévère au violateur volontaire de sa loi. Il créa l'homme, et son oeuvre était « très bonne ». (Genèse 1 : 31) La volonté de Dieu était que l'homme qu'il avait créé ne fût pas atteint par le malheur ; c'est pourquoi il lui ordonna de ne pas manger du fruit d'un certain arbre et pourquoi aussi il lui dit que s'il violait délibérément sa loi, le malheur (le mal) le frapperait, et que ce malheur, ce mal ou cette adversité serait la mort. Ainsi le mal que Dieu avait créé et qui pesa si lourdement sur Adam n'était pas injuste, mais juste. Ce fut un juste châtiment de la violation volontaire de la parole de Dieu. La mise en vigueur de cette loi amena une grande adversité, beaucoup de douleurs et d'affliction sur Adam et ses descendants, et toute la race humaine en fut affectée.

7 Les Ecritures disent que Jéhovah Dieu a créé la lumière qui est semée pour ceux qui agissent selon la droiture. (Psaume 97 : 11) Il a créé les ténèbres, la part de ceux qui persistent à rester dans l'injustice. (Psaumes 82 : 5-7 ; 107 : 10 ; Jude verset 13 ; 2 Pierre 2 : 4) Dieu ouvre sa main et rassasie de biens ceux qui lui

obéissent. (Psaume 104 : 28) « Car l'Eternel Dieu est un soleil et un bouclier, l'Eternel donne la grâce et la gloire, il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. » (Psaume 84 : 12) « L'Eternel sonde le juste ; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence. Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre ; un vent brûlant, c'est le calice qu'ils ont en partage. Car l'Eternel est juste, il aime la justice ; les hommes droits contemplent sa face. » — Psaume 11 : 5–7.

8 Jéhovah fit clairement connaître à Israël cette règle divine quand, par Moïse, il lui annonça les termes de son alliance avec lui. Si les Israélites gardaient ses commandements et obéissaient à sa voix, ils prospéreraient et seraient bénis ; et s'ils se détournaient de lui et lui désobéissaient, ils deviendraient la proie du malheur. « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien [le bonheur], la mort et le mal [le malheur]. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Eternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Eternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis point, et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez, que vous ne prolongerez point vos jours dans le pays dont vous allez entrer en possession, après avoir passé le Jourdain. » — Deutéron. 30:15–19.

9 Après que Dieu eut donné sa loi aux Israélites, comme énoncée dans l'alliance, ils devinrent rebelles, et Moïse leur annonça que le malheur viendrait sur eux, et par la main de Dieu. (Deutéronome 31:27–29) Par ses prophètes, Dieu les avertit maintes fois qu'il ferait venir sur eux le malheur à cause de leur méchanceté (Jérémie 6 : 19) Les Israélites étaient le peuple de Dieu par alliance et d'après les conditions de l'alliance, ils étaient tenus d'obéir à Dieu et de le servir. Comme juste châtiment de leur iniquité, Dieu leur envoya du mal. « Ils abandonnèrent l'Eternel et ils servirent Baal et les Astartés. La colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis. Partout où ils allaient, la main de l'Eternel était contre eux pour leur faire du mal, comme l'Eternel l'avait dit, comme l'Eternel le leur avait juré. Ils furent ainsi dans une grande détresse. » — Juges 2 : 13–15.

10 On ne peut sûrement pas prétendre que Dieu avait tort de punir les Israélites lorsqu'ils violaient leur alliance. Ce n'était pas injuste, mais très juste, puisqu'ils rompaient délibérément l'engagement pris solennellement avec lui. C'est donc Dieu qui créait le mal (le malheur) que subissaient les Israélites à cause de leur iniquité et il était juste qu'il le fit.

11 Quelle intention Dieu avait-il en faisant ainsi venir le mal sur les Israélites ? Voulait-il simplement leur laisser faire quelques expériences avec le péché pour qu'ils apprissent à connaître ses funestes effets ? Non, ce n'est pas ça. Les Ecritures déclarent que les enfants d'Israël « firent ce qui déplaît à l'Eternel » en l'abandonnant et en servant le diable. (Juges 2 : 11) Le mal qu'ils firent était un grand péché et, partant, quelque chose de très mauvais. Les conditions de leur alliance étaient qu'ils auraient la vie s'ils obéissaient à la loi de Dieu, et ils avaient été avertis qu'une infraction volontaire à cette loi aurait comme suite la mort. Le seul moyen pour les créatures humaines de posséder et de conserver la vie éternelle, c'est de connaître Dieu et de lui obéir. En abandonnant leur alliance, les Israélites perdirent leur occasion d'avoir la vie. Le nom et la parole de Dieu étaient engagés là. C'était pour leur bien que Jéhovah leur rappelait constamment qu'il était le seul vrai Dieu et le Donateur de la vie. Sa façon d'agir lorsqu'il faisait venir le mal sur les Israélites n'était pas égoïste, mais provenait de son amour pour eux et visait au maintien de sa Parole et de son nom. Il voulait leur enseigner qu'ils ne pouvaient recevoir ce qu'ils désiraient si ardemment, savoir, la vie et le bonheur, s'ils suivaient et adoraient le diable.

12 La loi de Dieu à Israël était exprimée en ces mots : « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. » Et son commandement était celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » La connaissance de cette claire et positive déclaration de la loi de Dieu, et à côté de cela une conduite opposée à cette loi, révélèrent aux vrais Israélites la laideur du péché. Pécher, c'est transgresser la loi de Dieu ; connaître sa loi et ses commandements et les transgresser délibérément, cela augmente l'iniquité de la mauvaise action et la rend manifeste. C'est ce qu'explique l'apôtre Paul en Romains 7 : 12–14. Les Israélites avaient convenu d'obéir à la loi et aux commandements de Dieu, et en prenant une voie opposée, ils rompirent leur alliance solennelle et violèrent la loi et les commandements. Comme châtiment inévitable de leur méchanceté et pour leur propre bien, Dieu amena sur eux le malheur, et ce malheur était justifié.

Le Mal et l'Injustice

13 Il y a donc une grande différence, ici, entre le mal et l'injustice. Toute injustice, toute action injuste, est mauvaise, est un mal, un malheur, mais tout le mal, tous les malheurs, ne sont pas injustes. Un acte d'injustice est toujours un tort et amène généralement un mal immérité à autrui. L'exécution de la justice est un droit, une chose juste, et amèe du mal (du malheur) sur la personne contre laquelle elle est mise en vigueur. L'iniquité ou un acte mauvais a toujours l'injustice comme suite. Le malheur peut résulter de l'application de la justice ; mais il ne résulte jamais rien d'injuste d'une mise en vigueur de la stricte justice. Jéhovah est le Dieu juste. (Esaïe 45 : 21) La justice habite en lui. « La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont [marchent] devant ta face. » (Psaume 89 : 15) De l'application de la justice à ses créatures, il doit inévitablement résulter du mal ou de l'affliction pour celui qui commet l'iniquité ; mais cela ne veut pas du tout dire qu'il y a eu injustice. Au contraire, ce procédé appuie cette déclaration des Ecritures que Dieu crée le malheur.

14 La justice est ce qui est juste, équitable et en parfait accord avec la loi de Dieu. Un jugement est une détermination judiciaire ou un décret rendu par celui qui en est légalement chargé. Si les Ecritures disent que la justice et le jugement sont la base du trône de Jéhovah, elles entendent par là que toutes les déterminations judiciaires, toutes les décisions de Jéhovah sont justes ; et cela reste vrai même quand la juste application de ces décrets apportent la souffrance, l'adversité et, partant, du mal, à ceux contre lesquels ils sont exécutés. Jéhovah seul a le droit de déléguer

à d'autres l'autorité de rendre un jugement. En revêtant de cette autorité certains hommes d'Israël, son organisation, en les chargeant d'exercer la justice, Dieu déclara qu'ils devaient user d'impartialité : « Vous n'aurez point d'égard à l'apparence des personnes dans vos jugements ; vous écouterez le petit comme le grand ; vous ne craindrez aucun homme, car c'est Dieu qui rend la justice. Et lorsque vous trouverez une cause trop difficile, vous la porterez devant moi, pour que je l'entende. » — Deutéronome 1 : 17.

15 Tout jugement, tout décret prononcé et appliqué avec une méchante intention, avec haine ou malice, est injuste et mauvais. Par contre. celui qui est rendu par quelqu'un en ayant le plein droit, et dans l'exercice honnête de la justice seulement, celui-là est juste, même s'il en résulte des souffrances pour celui qui le subit. Parce que l'application d'un juste jugement produit souffrance et affliction, elle est un malheur, mais est en harmonie avec la loi de Dieu. Le jugement ou la sentence doit cependant toujours être prononcé et appliqué par quelqu'un qui a le plein pouvoir de juger.

16 Les Israélites étaient le peuple de Dieu, celui qui avait été choisi pour son organisation, et ils furent instruits dans la justice. Ce que Dieu exigea d'eux, c'est de « pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec leur Dieu » et il l'exige de tous ceux qu'il approuve. (Michée 6 : 8) Les hommes ont formé des nations, édicté des lois et établi des tribunaux qui ont rendu et appliqué des jugements, mais ils ont négligé de faire tout cela avec justice, parce qu'ils sont imparfaits et que les nations et les peuples de la terre subissent l'influence et la domination de Satan. Lorsque le royaume de Dieu dominera pleinement sur la terre, Christ, le Roi et le juste Juge, agira avec droiture et jugera avec justice et équité. (Esaïe 11:4) Tous ses jugements seront justes, mais il en sortira du mal pour les méchants. — Psaume 145 : 20.

17 Il est injuste de rendre ou d'essayer de rendre et d'exécuter un jugement d'où résulte le malheur ou l'affliction sans en avoir été dûment autorisé. On peut donc voir clairement par là qu'il est injuste de provoquer le mal (ce qui produit le malheur, l'affliction), autrement dit d'appliquer un châtiment sans en avoir l'autorité ; tandis qu'il est toujours juste de le faire quand on en est chargé, quand on y est légalement autorisé. C'est pourquoi tout jugement, toute sentence prononcée et appliquée contrairement à la loi divine est injuste et mauvais. Ainsi il est évident qu'il est excessivement important de connaître Dieu et sa loi, et qu'il est nécessaire de lui obéir.

Le Malheur, l'Adversité

18 Un malheur, avons-nous dit, est un mal parce qu'il amène la souffrance, la détresse et des dommages sur ceux qui en sont frappés. A diverses époques, Dieu fit venir le malheur sur certains peuples et le mal qui en résulta était juste, parce qu'il provenait d'un acte juste. Israël, le peuple de Dieu, habitait en Egypte, et Dieu avait témoigné sa faveur aux Egyptiens en les empêchant de mourir de faim au temps de la famine. Ainsi, les Egyptiens, leurs gouvernants en particulier, avaient eu l'occasion de connaître le grand Dieu, Jéhovah, et son nom. Mais ils opprimèrent le peuple de Dieu en continuant à augmenter ses fardeaux ; ils le tourmentèrent donc injustement.

19 Dieu entendit les cris des Israélites et il envoya Moïse et Aaron auprès du souverain de l'Egypte pour lui demander de les laisser partir de ce pays. Pharaon refusa d'acquiescer à cette requête et répondit arrogamment : « Qui est Jéhovah pour que j'obéisse à sa voix ? » Dieu envoya ensuite aux Egyptiens des plaies, des calamités, qui furent pour eux des maux ; finalement il les détruisit dans la Mer Rouge, et mit ainsi fin à leur domination. Ce fut là un grand mal pour les Egyptiens, mais il était juste et nécessaire qu'ils le subissent. Pourquoi Dieu le fit-il venir sur eux ? Etait-ce pour leur enseigner l'ignominie du péché ? Voulait-il déverser sur eux sa colère ? Il répond lui-même à cette question par ces paroles de David : « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple, pour se faire un nom ? » (2 Samuel 7 : 23) Satan, l'ennemi, avait diffamé le nom de Jéhovah et éloigné de lui les peuples ; parmi eux ceux qui auraient dû être mieux instruits à ce sujet défiaient Jéhovah. Jéhovah avait annoncé sa résolution d'empêcher les humains d'oublier son nom jusqu'à ce que le temps fût venu où il le justifierait pleinement ainsi que sa Parole.

20 Lorsque les Israélites étaient dans le désert, en marche vers Canaan, les Amalécites, qui faisaient partie de l'organisation de Satan, s'élevèrent contre eux. Les Amalécites étaient les descendants d'Esaü et, de ce fait, avaient un lien de parenté avec Israël. Ils auraient dû savoir qu'Israël était le peuple choisi de Dieu ; il est même présumé qu'ils le savaient, et cependant ils lui firent délibérément du mal. A la fin Dieu envoya Saül, le roi d'Israël, avec une armée pour les exterminer et la plupart d'entre eux furent tués. Ce fut un désastre, un grand malheur qui fondit ainsi sur eux ; mais ce fut juste, parce qu'ils avaient combattu le peuple choisi de Dieu, jeté l'opprobre sur le nom de Jéhovah et essayé de contrecarrer l'exécution des desseins divins. Dieu témoigna par contre sa faveur aux Kéniens parce qu'ils avaient eu de la bonté pour son peuple et avaient par là reconnu le nom de Jéhovah. — 1 Samuel 15 : 2–7.

21 L'armée assyrienne vint camper devant Jérusalem et outragea le nom du Dieu Tout-Puissant. Les Assyriens adoraient le diable et étaient des instruments dont celui-ci se servait pour couvrir d'opprobre le nom de Jéhovah et pour éloigner de lui les hommes. L'ambassadeur qui parut devant les murs de Jérusalem brava Jéhovah et essaya par tous les moyens de détourner de lui et de son alliance le peuple d'Israël. Jéhovah fit alors venir un grand malheur, une grande calamité sur l'armée des Assyriens. Il envoya son ange qui frappa en une nuit 185,000 hommes. (Esaïe 36 et 37) Ce désastre fut pour eux un mal, mais un mal juste, mérité ; Jéhovah rappelait de cette façon son nom à ses créatures.

22 Jéhovah Dieu fit venir un grand désastre sur le peuple de Sodome et de Gomorrhe ; ce fut un malheur, un mal pour eux, mais en les détruisant, Dieu agit avec justice et pour la raison indiquée ci-dessus. On ne peut pas dire que les Amalécites, les Egyptiens, les Assyriens et les peuples de Sodome et de Gomorrhe furent détruits parce qu'ils étaient des condamnés et sous la sentence de mort. Car ils n'étaient nullement sous la sentence de mort, parce qu'ils n'avaient jamais été entendus et jugés. Ils étaient tous nés dans le péché par le fait qu'ils étaient descendants d'Adam qui avait été condamné à mort. Parce que désapprouvés, ils se trouvaient en effet sous la condamnation ; mais si c'était pour cette raison qu'ils furent détruits, il faudrait alors s'attendre à ce que Jéhovah Dieu exécutât chaque

membre de la race humaine, vu que chaque enfant naît dans le péché. (Romains 5 : 12) L'imperfection des Amalécites, des Egyptiens, des Assyriens et des Sodomites n'entre pas en ligne de compte ici.

23 Ces peuples s'étaient détournés de Jéhovah Dieu, avaient adoré le diable, s'étaient opposés au peuple oint de Dieu et avaient couvert d'opprobre le saint nom de Dieu ; et pour le bien de toute la création, Dieu les fit périr. C'est ainsi qu'il descendit en Egypte pour se faire un nom, ou pour rappeler son nom parmi la création jusqu'à ce que le temps de le justifier complètement fût venu. Il voulait que son peuple sût que ce n'est pas Satan qui est le Tout-Puissant, mais que c'est Jéhovah Dieu. En détruisant les Egyptiens et d'autres peuples, il montra symboliquement son dessein d'anéantir en temps voulu l'organisation de Satan, afin que toute créature puisse connaître que Jéhovah est le seul vrai Dieu, que sa Parole est véritable et que son nom est le seul par lequel puisse s'obtenir la vie.

Les Afflictions d'Israël

24 La nation d'Israël constituait l'organisation typique de Jéhovah ; il se servit d'elle pour préfigurer ses desseins. Il la choisit, l'honora de son nom et fit d'elle son trésor particulier entre toutes les autres nations, à une condition cependant : qu'elle lui obéisse. (Exode 19 : 5, 6) En tant que peuple parmi les nations voisines, les Israélites étaient les représentants de Dieu et ils prenaient fait et cause pour lui. Les autres nations étaient sous la domination de Satan ; elles pratiquaient sa religion et portaient atteinte au nom de Jéhovah. Les Israélites toutefois ne restèrent pas fidèles ; ils diffamèrent aussi le nom de Jéhovah et suivirent de faux dieux ; c'est alors que Jéhovah amena sur eux une grande calamité. Il fit détruire Jérusalem et emmener captifs en un pays étranger ceux du peuple qui survécurent au grand carnage. Il les punit à cause de son nom. (Jérémie 44 : 26–28) Et il a promis qu'à cause de son grand nom aussi, et en son temps, il restaurerait Israël et montrerait à toutes les nations qu'il est le seul vrai Dieu vivant et qu'il n'y en a point d'autre. — Ezéchiel 36 : 21–23.

25 Le désastre que subit Israël fut un grand mal, un grand malheur ; mais il l'avait mérité et ce fut juste qu'il le souffrît comme châtiment de son iniquité, et plus particulièrement comme justification du saint nom de Jéhovah. Le point de controverse était alors ce qu'il est encore aujourd'hui : Jéhovah ou Satan, l'adversaire. Jéhovah n'a pas empêché Satan de suivre sa voie inique et n'a pas davantage empêché le peuple de le suivre. Mais il fit venir de temps à autre sur certains peuples la détresse ou le malheur pour que ses créatures n'oubliassent pas entièrement son nom ; et il le fit pour leur bien. C'est pourquoi tout le mal que Dieu fit venir sur ses créatures fut quelque chose de juste, de fondé, qu'il se soit produit sous forme de châtiment individuel ou sous forme de grande calamité générale sur un peuple ou sur plusieurs peuples.

26 Comme ils étaient le peuple par alliance de Dieu et, partant, responsables à ses yeux, les Israélites furent d'autant plus répréhensibles d'avoir diffamé le nom de Jéhovah. Il leur dit : « Ecoutez cette parole que l'Eternel prononce contre vous, enfants d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait monter du pays d'Egypte ! Je vous ai choisi vous seuls parmi toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos iniquités. » (Amos 3 : 1–2) La ville de Jérusalem représentait son organisation, voilà pourquoi Dieu dit : « Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que l'Eternel en soit l'auteur ? » (Amos 3 : 6) En d'autres termes, les châtiments qui frappèrent les Israélites leur vinrent soit de ce que Dieu les permettait, soit de ce qu'il les envoyait lui-même pour exécuter ses justes décisions. L'iniquité de ce peuple consistait en la transgression de la loi et des commandements divins et en la violation de son alliance ; aussi le mal que Dieu fit venir sur lui était-il justifié et l'application de ses jugements droite et équitable.

Dieu se repent

27 Les Ecritures disent que Dieu se repent de certaines choses. Il est par exemple écrit : « Et l'Eternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple. » (Exode 32 : 14) Et encore : « Si cette nation, sur laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. » (Jérémie 18 : 8) Cela ne signifie pas que par ce repentir Dieu reconnaisse sa manière d'agir comme injuste, mais plutôt qu'il change de résolution, et cela au profit de ses créatures.

28 C'est avec raison que Dieu s'était irrité contre les Israélites, car ils avaient fait, à l'instignation du diable, un veau d'or qu'ils adoraient ; mais il eut égard aux supplications de Moïse, changea de résolution et ne les détruisit pas, bien qu'il eût pu le faire en toute justice. En une autre occasion il fit déclarer par Jérémie que si la nation contre laquelle il avait prononcé une sentence revenait de sa méchanceté, il abandonnerait son intention de l'affliger par un châtiment.

Le Prince du Mal

29 Un prince est quelqu'un qui a reçu de Dieu ou des hommes le pouvoir, qui a été revêtu d'autorité pour régner, pour gouverner, pour exercer la charge qui lui a été conférée. Lucifer avait été investi d'autorité dans l'organisation de Dieu ; certains pouvoirs lui avaient été conférés. Il avait été fait protecteur de l'homme. Il était donc un prince et avait été créé tel par Jéhovah. (Ezéchiel 28 : 13–15) Il lui avait été donné la puissance de la mort. (Hébreux 2 : 14) Cela veut sans doute dire que Dieu lui avait conféré le pouvoir d'infliger la peine de mort à l'homme s'il violait la loi de Dieu.

30 En mandataire oint de Jéhovah, Lucifer avait donc le devoir de mettre à mort l'homme s'il violait volontairement la loi de Dieu. Il est écrit que Lucifer fut parfait « jusqu'au jour où l'iniquité à été trouvée en lui ». Cela indique qu'il se détourna de la loi de Dieu et qu'il prit une voie inique. Il doit s'être dit que si Adam péchait, lui, Lucifer, n'exercerait pas la puissance qu'il avait reçue et ne mettrait pas à mort Adam ; mais que si Dieu exerçait lui-même sa puissance et faisait mourir Adam, Dieu avouerait par là avoir été incapable de créer une créature qui gardât son intégrité devant lui. Ou encore qui si Adam violait la loi de Dieu et que Dieu ne le mît pas à mort, cela exposerait Dieu à paraître menteur aux yeux de ses créatures, et dans les deux cas, lui, Lucifer réussirait à jeter le discrédit sur le nom de Jéhovah. Le plan de Lucifer était évidemment de détourner du Créateur les créatures et, de ce fait, d'obtenir ce qu'il désirait ardemment, c'est-à-dire leur adoration. Lucifer devint ainsi Satan, le malin, le prince impie.

31 Les Ecritures ne disent pas que Dieu ôta à Satan le pouvoir d'infliger la mort. Il doit au contraire avoir encore eu ce pouvoir au moment de la grande tentation de Job, parce que Dieu lui ordonna de ne pas le tuer.

(Job 2 : 6)Il n'y a aucune raison de croire qu'il soit maintenant dépouillé de le puissance d'infliger la mort. Depuis le moment de sa chute, il a exercé la puissance qu'il possède d'une manière inique et méchante. Dieu aurait pu l'en empêcher, mais il ne jugea pas à propos de le faire.

[32] Depuis la tragédie de l'Eden, Satan a toujours été le prince méchant, l'être inique qui agit contrairement à la loi de Dieu. Quand Jésus était sur la terre, il parla de lui comme « du prince de ce monde ». (Jean 12 : 31) Il le déclara être opposé à Jéhovah et à lui-même. Satan est aussi désigné dans les Ecritures comme le prince des démons, ce qui veut dire qu'il est le premier des démons ou des mauvais esprits ; puis comme « prince de la puissance de l'air » (Ephésiens 2 : 2), ce qui doit indiquer qu'il exerce une grande puissance, invisible à l'homme. Ce fait est connu de tous ceux qui discernent réellement la vérité telle qu'elle est révélée dans la parole de Dieu. Comme « prince de la puissance de l'air » Satan doit avoir la puissance de produire des tempêtes, des ouragans, des inondations et autres cataclysmes qui amènent de grands malheurs sur les hommes. Lorsque Jésus était sur la mer de Galilée, c'est certainement lui, le prince de la puissance de l'air, qui provoqua la tempête dans le but de faire mourir le Maître. (Marc 4 : 37) Jéhovah n'aurait pas provoqué un phénomène qui mettait en danger la vie de ses hommes de choix. Puisque Satan possède une telle puissance et qu'il essaya maintes fois de détruire le Seigneur Jésus, il doit avoir été l'auteur de cet ouragan. Les Ecritures indiquent très clairement que c'est lui qui provoqua le grand vent par lequel les enfants et la propriété de Job furent anéantis. — Job 1 : 12–19.

[33] De grandes catastrophes sous forme d'ouragans, de cyclones, de typhons, d'inondations, d'incendies, etc. ont fréquemment fondu sur les peuples de la terre. Comme Jéhovah n'aurait pas eu de raison de causer de tels désastres, celui qui en est responsable doit donc être Satan. Nous n'avons aucune preuve de ce que Dieu ait fait venir des désastres sur les peuples de la terre ou qu'il en soit en quelque sorte responsable, depuis l'époque où il renversa son peuple typique, Israël. Les Ecritures indiquent plutôt qu'au bon moment il engagera la grande bataille du Dieu tout-puissant où il justifiera complètement et pour toujours son nom.

[34] Quel pourrait bien être le but qu'a poursuivi Satan en amenant ces malheurs sur le monde ? C'est manifestement qu'il voulait que Jéhovah Dieu en soit rendu responsable pour que les humains le maudissent. Or, si nous savons que sa tactique a toujours été de détourner de Dieu les hommes, et qu'en outre ces derniers ont été poussés à croire que les désordres de la nature, cataclysmes et autres, proviennent de Dieu, il nous est facile de reconnaître que ces calamités font partie du plan artificieux qu'il a conçu dans l'intention de discréditer Jéhovah et de détourner de lui les hommes. Les lois et les décrets des soi-disant nations civilisées du monde portent, sous la forme d'une déduction nécessaire tout au moins, que Jéhovah Dieu est responsable de fléaux qui désolent la terre. C'est là une erreur due à l'ignorance. Le diable lui-même porte la responsabilité de ces fléaux. Jésus déclara que quand la « bonne nouvelle du royaume » aurait été prêchée, Dieu ferait venir une grande détresse sur la terre et ses habitants pour justifier son nom. Satan cherche évidemment à inciter les hommes à se détourner de Dieu et à le maudire avant que cela n'arrive.

[35] Une créature inique, méchante, est une créature qui a été éclairée et qui s'est détournée de la justice pour marcher dans l'injustice. Lucifer était un être brillant et puissant. Il connaissait Dieu et la loi de Dieu. Il se révolta contre Dieu et devint l'être inique, le Méchant. Il est le chef des dominations de ce monde de ténèbres. (Ephésiens 6 : 12) Il attire de grands malheurs sur les hommes et les fait souffrir, et tout ce mal est injuste et mauvais ou méchant. Il a été difficile aux hommes de faire une distinction entre le mal que Dieu inflige justement à ceux qui le méritent afin de venger son nom, et le mal que Satan fait venir méchamment sur eux pour les éloigner de Dieu. Satan s'est assuré l'autorité sur les organisations humaines et les a poussées à prendre de mauvaises coutumes, en particulier à la pratique de sa religion diabolique. Il les incite à l'adoration de démons ou d'esprits rebelles dont il est le chef. Déjà au début de notre ère, il sut soumettre à son pouvoir les conducteurs de la chrétienté organisée, de l'organisation portant le nom de Christ. Depuis là il a poussé hommes et organisations à la pratique en grand de la méchanceté au nom de Christ, en a rejeté la faute sur Jéhovah et a ainsi fait un grand outrage à son saint nom.

[36] Depuis des siècles la terre est le théâtre d'une multitude de crimes et l'histoire de chaque nation est souillée de sang humain injustement versé. De tout cela, Satan est responsable. Il a été l'auteur de la persécution de beaucoup de gens et s'est servi de prétendus disciples de Christ pour commettre ces crimes. Il a par exemple engagé le peuple chrétien professant des Etats-Unis à laisser faire de la dite prohibition une loi et à avoir recours, pour sa mise en vigueur, à toutes sortes de méchancetés. Beaucoup de personnes innocentes ont été mises à mort sous prétexte du maintien de cette loi soi-disant morale. Le clergé, en général, a adopté une politique à lui : il prétend que cette loi prohibitive est en réalité la loi de Dieu. Par ce moyen Satan a diffamé le nom de Jéhovah, et beaucoup d'hommes et de femmes ont été détournés du grand Dieu éternel.

[37] Le temps semble être venu — tout au moins pour les disciples de Christ Jésus et toute personne aimant l'ordre — où l'on doit comprendre clairement ce qu'est le « mal » qui vient de Dieu et sa différence avec le mal dans le sens de méchanceté, d'injustice. Tandis que l'iniquité augmente dans le monde, les ecclésiastiques continuent à répéter sous tous les tons que le monde devient meilleur. C'est pourquoi les hommes qui réfléchissent se demandent ceci : Le monde a-t-il jamais appris quelque chose d'utile par le mal? Quelques autres questions de même nature sont celles-ci : Les disciples de Christ ont-ils retiré des leçons du mal ? L'expérience est-elle le meilleur des maîtres ? Le chrétien est-il autorisé à employer le mal ? A qui Jéhovah a-t-il conféré l'autorité de rendre la justice ?

(A suivre)

QUESTIONS BEREENNES

§ 1, 2. Montrez par des passages bibliques que Jéhovah peut logiquement être le Dieu de paix et le Dieu de guerre.
§ 3, 4. Harmonisez la déclaration que toutes les œuvres ou voies de Dieu sont justes avec celle que Dieu crée le mal.
§ 5, 6. Qu'est-ce que la mort ? Dans quel but fut-elle prescrite et par qui ? Expliquez le bien-fondé d'un tel arrêt.
§ 7—9. Définissez la « lumière » et les « ténèbres » de ce texte. Quel est leur origine ? Pour qui furent-elles créées ?
§ 10—12. Indiquez en quoi le péché d'Israël fut spécialement grave. Montrez que les châtiments que Dieu lui envoya étaient justes et qu'ils lui étaient utiles.
§ 13. Illustrez la véracité de cette déclaration : Toute injustice ou méchanceté est du mal, mais tout mal n'est pas de l'injustice.

§ 14, 15. Quelle est la signification de cette déclaration scripturale : La justice et le jugement sont la base du trône de Jéhovah ? Qui est autorisé à prononcer un jugement et à appliquer la justice ? Quand Moïse conféra-t-il à d'autres l'autorité de rendre la justice dans les affaires d'Israël, et pourquoi insista-t-il particulièrement sur l'impartialité ? En quoi consiste un vrai jugement ?

§ 16, 17. Que demande Dieu de toute personne qui désire son approbation, d'après les paroles de Michée à Israël ? Jusqu'à quel point cette règle a-t-elle été observée des hommes et pourquoi ? Quand et par qui la justice sera-t-elle parfaitement rendue, et comment les hommes en seront-ils influencés ?

§ 18, 19. Indiquez les faits particuliers qui firent que les Egyptiens se chargeaient d'une certaine responsabilité à l'égard de Jéhovah en opprimant les Israélites. Décrivez le mal que Dieu fit venir sur les Egyptiens en délivrant Israël, et montrez qu'il était juste.

§ 20. Dites pourquoi la destruction des Amalécites était justifiée. Pourquoi Dieu témoigna aux Kéniens sa faveur.

§ 21. Racontez comment Dieu procéda avec les Assyriens. Pourquoi était-il juste de sa part d'agir de la sorte ?

§ 22. Décrivez la destruction par Dieu de Sodome et de Gomorrhe. Donnez la raison de la justice de cet acte.

§ 23. Quel était le but de Jéhovah en agissant comme il le fit envers l'Egypte, l'Assyrie et d'autres peuples, et que préfigurait cela ?

§ 24. Indiquez la raison de la sollicitude spéciale de Jéhovah pour les Israélites. Quel grand mal fit-il venir plus tard sur eux et pourquoi ? Et quel est encore le dessein divin les concernant et pourquoi veut-il agir ainsi envers ce peuple ?

§ 25, 26. Indiquez d'après cela quel est le principe qui justifie pleinement le mal que Jéhovah fit venir sur certains peuples du passé.

§ 27, 28. Expliquez ce qu'il faut entendre par le « repentir » de Dieu au sujet d'un mal qu'il pensait faire.

§ 29, 30. Qui était Lucifer ? Décrivez sa condition et sa mission et l'abus qu'il en fit, et dites comment il a été identifié depuis sa chute.

§ 31, 32. Décrivez la condition actuelle de Satan comme prince. Montrez la justesse de ses titres de « prince de ce monde » et de « prince de la puissance de l'air ».

§ 33, 34. Décrivez les malheurs qui se sont abattus sur les peuples depuis les jours d'Israël.

§ 35, 36. Décrivez les procédés de Satan qui montrent que son appellation d'être inique ou de « méchant » est bien méritée.

§ 37. Pourquoi est-il particulièrement important, aujourd'hui où le « mal », la « méchanceté » et « l'iniquité » augmentent dans le monde, de faire une claire distinction entre ces termes ?

(W. T. 1er mai 1930)

PAIX ET MALHEUR

« Je suis celui qui forme la lumière et qui crée les ténèbres ; qui procure la paix et qui crée le malheur, Je suis l'Eternel, qui fais toutes ces choses. » — Esaïe 45 : 7 ; *version Lausanne.*

(2me partie)

JEHOVAH a pris des dispositions pour que la race humaine se réconcilie avec lui. Lorsque celles-ci se seront réalisées cela prouvera indiscutablement que Dieu peut placer sur la terre des hommes qui maintiendront leur intégrité avec lui. Il a établi Christ Jésus, son Fils bien-aimé, comme son Ministre de la réconciliation. La mort et la résurrection de Christ Jésus ont été le prix de la rédemption. Depuis lors Dieu a suscité d'entre les hommes un peuple pour honorer son nom ; ce peuple porte son nom et doit le défendre et servir de témoin pour annoncer ses louanges. Voilà l'œuvre préparatoire à l'établissement de son royaume.

2 Longtemps avant que fût payé le prix de la rançon, depuis la mort et la résurrection de Christ Jésus et pendant le temps de la préparation du royaume ont régné les crimes, les calamités, la méchanceté sous toutes ses formes ; la malice et l'injustice. Ce fut une longue période de souffrance et de détresse. Beaucoup se sont demandés pourquoi Dieu avait permis tous ces maux et ces détresses. Pendant des années les disciples de Christ Jésus ont donné et tenu pour vrai cette réponse-ci : « Dieu a permis que l'homme ait une longue expérience du péché, des maladies, des douleurs et de la mort afin qu'il apprenne pour toujours la gravité extrême du péché. C'est par l'expérience que l'homme a pu apprendre et connaître la gravité excessive du péché et a en même temps pu servir de spectacle aux anges, car il n'y a pas de meilleure voie que l'expérience pour donner cet enseignement. » Une telle conclusion ne saurait être ni vraie ni logique parce qu'elle ne cadre ni avec Dieu ni avec sa Parole. La maladie, les souffrances et la mort tombèrent sur Adam comme un juste châtiment parce qu'il avait violé volontairement la loi de Dieu ; toute l'humanité a souffert des suites du mal qu'a fait Adam. Le mal qui atteignit donc Adam fut bien et juste, mais ne lui a enseigné aucune leçon.

3 Satan a défié Jehovah Dieu, il a couvert d'opprobre son nom et méprisé sa Parole ; Dieu bien loin de le retenir dans sa voie perfide, lui a permis d'aller jusqu'à l'extrême, jusqu'à ce que vienne le temps fixé par Dieu pour prouver à toute créature qu'il est le seul vrai Dieu, que sa Parole est véritable, que son nom est digne de louange et que par lui et en lui seul se trouve la voie unique pour avoir la vie et obtenir ses bénédictions. Il ne pouvait avoir permis le mal dans le but que l'homme, par l'expérience, connût la gravité excessive du péché et servît ainsi d'exemple aux autres créatures. C'eût été pour Dieu faire acte de complicité avec cette grande iniquité, ce qui est impossible. La question est donc celle-ci : Les peuples ont-ils appris quelque chose par la méchanceté, ou par le mal, la souffrance, la maladie, les douleurs et la mort ?

Le Monde

4 Nous sommes obligés de répondre non. Depuis Abel jusqu'au déluge le mal a prédominé et parmi les hommes qui vécurent à cette époque deux seuls furent approuvés par Jéhovah, mais ils n'avaient rien appris par le mal. Nous lisons dans la Parole qu'Enoch et Noé furent déclarés justes à cause de leur connaissance et de leur foi en Dieu. — Hébreux 11 : 5-7.

5 Après le déluge, les hommes s'organisèrent en nations et Satan, le Malin, en devint le dieu, c'est-à-dire qu'il exerça sur eux un pouvoir tyrannique. A partir du déluge jusqu'à la venue du Fils bien-aimé de Dieu, les peuples n'avaient rien appris par l'expérience avec le mal. Le plus grand crime de l'histoire à cette époque-là fut commis par les méchants quand ils firent mourir le Prince de la Paix. Les Juifs souffrient alors, de la main de Jéhovah, un terrible châtiment comme juste punition de leur crime ; mais eux non plus n'ont rien appris en pratiquant le mal. Jusqu'à ce jour, l'ère chrétienne tout entière fut un temps durant lequel a dominé l'iniquité, le crime et la malice ; les seuls qui durant cette période ont profité des leçons reçues sont ceux qui ont obtenu certaines connaissances de Dieu et qui spontanément ont obéi à sa Parole.

6 Nous trouvant justement à la fin des temps, nous voyons la terre abreuvée, comme jamais auparavant, d'une si grande quantité de sang humain injustement versé, que la terre crie vengeance pour tout ce sang répandu. C'est l'iniquité qui règne dans le pays qui se vanta longtemps de combattre pour son indépendance et sa liberté. Les crimes s'y sont accrus d'une telle manière que le président des Etats-Unis a dit fort justement : « La vie et la propriété sont relativement

moins sûres aux Etats-Unis que dans tout autre pays civilisé ». Celui qui s'illusionne encore et qui croit que le monde devient meilleur et que l'humanité a appris quelque chose par l'expérience faite avec le péché, devrait en fournir les preuves ou se taire. Or, rien ne peut faire croire que la race humaine ait appris tant soit peu par l'expérience du péché ou par la pratique du mal. Il n'y a pas de raison non plus pour conclure que pendant le règne de Christ les hommes profiteront du long règne du mal qui a précédé, car ils désireront l'oublier et ceux qui goûteront les bénédictions du Seigneur banniront de leurs pensées toutes mauvaises choses, pour meubler leur esprit de tout ce qui est bien, bon et juste.

Les Chrétiens

7 Les chrétiens ont-ils jamais tiré un profit quelconque de l'expérience du mal ? Pendant la période connue sous le nom d'ère chrétienne et pendant laquelle Dieu a appelé et rassemblé son Eglise, la méchanceté et l'injustice ont atteint leur maximum. Ceux qui ont été admis à faire alliance avec Christ Jésus ont dû souffrir mille injures, particulièrement par des hypocrites, des fanatiques et des soi-disant disciples de Christ, mais qui en fait sont des serviteurs de Satan. On a fait injustement subir à Jésus-Christ les plus grandes infamies qu'on puisse imaginer. De la même manière ses disciples souffrirent par les mêmes individus qui le persécutèrent, et chaque vrai chrétien a servi de cible à l'ennemi et a été criblé de coups méchants et cruels souffrant de nombreuses persécutions. C'est exactement ce qui a été prédit par les Ecritures. Qui a été l'instigateur de tous ces outrages infligés injustement aux disciples de Christ Jésus ? Ce n'est certainement pas Jéhovah. C'est Satan qui a haï et hait quiconque sert Dieu et honore son nom.

8 Ce fut Satan, le dieu de ce monde, qui voulut tuer le petit enfant Jésus et qui n'a fait que persécuter vilainement Christ Jésus durant sa vie terrestre. Jésus prévint les siens q'ils souffriraient par les mêmes ennemis et de fait tous ses disciples ont souffert. En se trouvant en contact avec le mal, les chrétiens ont-ils appris quelque chose au sujet de la gravité du péché ? Non, c'est plutôt malgré le mal et tout en résistant à l'influence du méchant, qu'ils ont réussi à être fidèles à Dieu et à maintenir leur intégrité. Ce n'est donc pas leur expérience avec le mal qui leur a enseigné cela.

9 Pourquoi alors Dieu permit-il que Christ et les membres de son corps souffrent le mal par la main de Satan et de ses associés ? C'est pour la même raison qu'il permit à Satan d'accabler Job de tant de maux. Satan mit Dieu au défi, ridiculisa son nom et sa parole et déclara que Dieu ne pouvait pas engendrer une créature qui endurerait des souffrances et maintiendrait quand même son fidèle attachement à Jéhovah. Dieu a permis à Satan d'affliger ceux qui ont déclaré leur attachement à l'Eternel afin de prouver que Dieu est droit et juste et que l'homme peut lui rester fidèle et, malgré les plus grands malheurs, demeurer ferme dans son intégrité.

10 Le récit des Ecritures concernant Job est une preuve certaine de la véracité de cette déclaration. En mentionnant les fidèles depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, les Ecritures montrent que chacun d'eux a souffert par Satan et ses agents. C'est sans doute parce que ces hommes se sont rangés courageusement du côté de Jéhovah, que Satan les a persécutés pour tâcher de les détourner de Dieu. Ils n'ont pas été instruits par le mal, mais ils ont appris au contraire malgré le mal et en dépit de ce mal à rester fidèles à Dieu.

11 Mais n'est-il pas écrit : « Nous [disciples de Christ] avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes » ? (1 Corinthiens 4 : 9) Ce passage de la Bible ne prouve-t-il pas que l'homme a subi plusieurs sortes de maux et a souffert le mal pour servir de leçon au monde, aux anges et aux hommes, afin qu'eux aussi connaissent la gravité du péché ? Cela ne prouve-t-il pas que l'homme a fait l'expérience du mal pour que celle-ci serve de leçon à d'autres ? La réponse ne peut être que négative, car nous ne possédons aucune confirmation de cette preuve.

12 Paul dans ce passage veut exprimer cette pensée : Nous, disciples de Christ, par le fait de notre alliance de sacrifice, nous sommes destinés à la mort ; la vie éternelle dépend de notre fidélité à Dieu et de notre volonté à rester intègres ; en disciples de Christ Jésus, nous sommes continuellement assaillis par Satan et ses acolytes ; l'adversaire voudrait nous détourner de Dieu pour causer notre destruction et ridiculiser Jéhovah ; aux yeux du monde, de ce monde gouverné par Satan, nous, imitateurs de Christ, nous sommes des fous, des fanatiques, nous sommes le rebut des hommes ; oui nous sommes des insensés pour les mauvais anges et pour les hommes. Afin de le prouver, Paul ajoute : » Nous sommes fous à cause de Christ » ; c'est-à-dire, parce que nous tenons fermement à Christ, comme notre Rédempteur, Seigneur et Maître, nous sommes fous aux yeux du monde, des méchants anges et des hommes qui ne croient pas en Dieu.

13 Les fidèles disciples de Christ tiennent bon comme une troupe d'insensés et sont l'objet de la risée des incrédules, et ceci est confirmé par cette déclaration de Paul : « Souvenez-vous de ces premiers jours, où après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre vous associant à ceux dont la position était la même. » — Hébreux 10 : 32, 33.

14 Le monde, les anges tombés et les hommes, au lieu de profiter des leçons reçues ont de plus en plus couvert d'opprobre le nom de Jéhovah. Le monde est l'organisation de Satan qui continue à persécuter les fidèles ; et les anges déchus assaillent les chrétiens et ceux qui ne sont pas de cette organisation mondiale, s'efforçant de les corrompre, de les tourner en ridicule et de les calomnier. Par la pratique du mal et par sa propagation, le monde n'a rien appris quant à la gravité du péché, et le chrétien seul, en dépit du péché et du malheur, est resté fidèle à Dieu. C'est pourquoi le chrétien apprend l'obéissance par les choses qu'il souffre, comme Jésus a dû l'apprendre. (Hébreux 5 : 8) Jésus n'a certainement rien appris de la pratique du mal, cependant il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Le chrétien sait par la parole de Dieu que le péché est inique puisqu'il est la transgression de la loi de Dieu, et quand, par la main d'autrui, il souffre le mal, cette souffrance n'est pas destinée à lui apprendre la gravité extrême du péché, mais elle lui fournit l'occasion de se montrer loyal, fidèle et dévoué à Dieu au milieu de la persécution. Il apprend de ce fait à obéir joyeusement à la volonté de Dieu, quand il est soumis à lépreuve.

Le Châtiment

[15] N'est-il pas vrai que le Seigneur châtie ses fils qu'il aime et qu'il leur fait faire cette expérience pour leur apprendre la gravité du péché ? L'apôtre répond : « Et, vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils ne méprise pas le châtiment du Seigneur et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnait pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? » — Hébreux 12 : 5–7.

[16] L'Eternel punit Israël en lui infligeant un châtiment, de même il inflige des punitions à ses fils en Christ qui négligent et oublient les conditions de leur alliance. Dieu n'est pas responsable de leur négligence et de même qu'il vit les Israélites s'engager dans une mauvaise voie et qu'il les châtia, de même il permet que des châtiments s'abattent sur ses fils, afin qu'ils apprennent l'obéissance et le prix de la fidélité. Ce n'est donc pas la gravité du péché que Dieu veut enseigner aux hommes mais bien toute la valeur de la fidélité. Aussi l'apôtre dit : « Le juste vivra par sa foi [anglais : fidélité] ». — Hebreux 10 : 38.

L'Expérience

[17] Le dicton, qui a passé en proverbe et qui déclare que « l'expérience est le meilleur des maîtres », n'est pas juste tant s'en faut. L'expérience n'est pas le meilleur des maîtres. Le meilleur maître est celui qui indique à son élève de retenir les leçons qui ont le plus de prix. Le mot expérience est défini par les dictionnaires comme suit : « connaissance acquise par une longue pratique jointe à l'observation ». Expérience veut dire en tout cas « vivre ou traverser un ou plusieurs événements et se trouver en contact personnel avec une réalité». Les peuples de la terre ont pendant six mille ans vécu dans le péché et en ont eu une connaissance personnelle. Le plus grand de leurs péchés a été de se détourner de Jéhovah Dieu, de le représenter faussement, de le renier et de le diffamer. Par ces expériences le monde n'a rien appris. Après dix-neuf siècles de gouvernements soi-disant chrétiens, nous voyons les chefs de la chrétiénté répudier le nom, la Parole et le Fils de Dieu. Ces nations chrétiennes ont suscité une œuvre diabolique en opposition au royaume de Dieu. On profane aujourd'hui beaucoup plus le nom de Jéhovah chez ces soi-disant nations chrétiennes que chez tous les autres peuples de la terre. La pratique du mal n'a pas empêché les mauvaises actions. On ne peut pas se meubler l'esprit avec des choses erronées et par là apprendre ce qui est bien.

[18] En voici un exemple frappant : Les gens du soi-disant pays chrétien d'Amérique ont depuis dix ans l'expérience de ce que l'on appelle la loi prohibitive ; elle a eu comme résultat d'augmenter parmi eux toutes sortes de maux et d'injustices et le désir d'agir contre la loi. Au lieu de voir le bien qui pouvait se dégager de cette loi, les plus ardents défenseurs de la prohibition s'en sont servi pour approuver l'assassinat d'hommes, de femmes et d'enfants.

[19] Mais l'apôtre Paul ne dit-il pas avec autorité que le chrétien apprend par l'expérience ? Il ne le dit pas dans le sens qu'on prête généralement à ce mot. Paul dit : « Nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience et l'expérience l'espérance ; et l'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » — Romains 5 : 3–5 ; version Darby.

[20] Le mot grec rendu par « expérience » ne signifie pas « vivre une vie mouvementée, ou traverser une vie riche en événements ». Selon la signification originale ce mot devrait être rendu par « approuvé » ou « approbation ». La Bible *Crampon* traduit (Romains 5 : 3) ainsi : « Sachant que la tribulation produit la constance une vertu éprouvée. » La Bible anglaise, *Diaglott,* dit plus correctement : « Nous triomphons aussi dans l'affliction, sachant que l'affliction produit l'endurance et l'endurance l'approbation. »

[21] Le sens clair de cette citation est celui-ci : Lorsque les chrétiens sont persécutés ou affligés ils triomphent de tout, parce qu'ils se trouvent en Christ et restent fidèles à Jéhovah Dieu et aux conditions de leur alliance ; ils savent que l'affliction produit la patience (ce qui veut dire, constance dans l'accomplissement du devoir fait avec joie parce qu'on agit bien et qu'on est agréable à Dieu). Une telle patience montre avec évidence que le chrétien est approuvé par le Seigneur ; or cette approbation augmente son espérance d'être victorieux et cette espérance ne le rend point honteux, mais le rend courageux à l'égard du Seigneur et de la proclamation de sa Parole et de son nom.

[22] Passer l'adversité, traverser des choses qui occasionnent des souffrances au chrétien, ce fait à lui seul n'augmentera pas son espérance. Mais s'il souffre l'affliction à cause de la justice, et qu'il persévère dans cette voie, fidèle à Dieu et à son alliance, une telle constance et fidélité lui apportent une joie intérieure, et tout cela est une preuve qu'il a l'approbation de Dieu, ce qui accroît son espérance de vaincre et de recevoir la couronne de vie.

Le meilleur Maître

[23] Par quels moyens le chrétien a-t-il été instruit et quel est son meilleur maître ? Si le chrétien a appris quelque chose, c'est par sa connaissance de Dieu, de sa Parole et par la manière dont Dieu a agit avec lui. Bien des événements pourraient traverser sa vie sans qu'il n'en tira aucune leçon ; mais la parole de Dieu et l'approbation que Dieu donne à ses actes seront son meilleur enseignement. Car Jéhovah est le Maître par excellence, et ceux qui désirent s'instruire, Dieu les instruit par sa Parole et par sa manière charitable d'approuver ceux qui le servent. Connaître Dieu et lui obéir avec joie et avec empressement, voilà ce qui est d'un profit réel.

[24] Nombreux sont ceux qui ont fait alliance avec Dieu pour faire sa volonté, mais qui ne connaissent que très mal sa Parole. Ils se contentent de croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et le Rédempteur des hommes et que Dieu veut les sauver par lui. Leur principal but est d'aller au ciel pour y avoir une place de repos et d'honneur. Ils n'ont qu'une connaissance insuffisante de la parole de Dieu et ils négligent d'obéir à ce qu'ils connaissent. Ils ont fait de mauvaises expériences en pratiquant le mal et en fréquentant ceux qui le font, mais tout cela ne leur a rien appris. Les mots de l'apôtre semblent s'adresser à eux, quand il dit : « Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Revenez à vous-mêmes, comme il est convenable, et ne péchez point ; car quelques-uns ne connaissent pas Dieu, je le dis à votre honte. » — 1 Corinthiens 15 : 33, 34.

[25] Il est impossible de connaître la volonté de Dieu sans étudier sa Parole : C'est pourquoi il est écrit : « Ne suivez pas les errements de notre siècle ; au contraire, que votre esprit se transforme en se renouvelant, de manière à bien vous pénétrer de ce qu'est la volonté de Dieu : volonté qui est bonne, agréable, parfaite. » (Romains 12 : 2 ; *vers. Stapfer*) Tous ceux qui actuellement ont renouvelé ou édifié leur esprit par une étude approfondie de la parole de Dieu et une obéissance joyeuse, savent maintenant que la volonté de Dieu à leur égard est qu'ils doivent être ses témoins et célébrer courageusement ses louanges. Ceux qui n'ont pas la connaissance de la parole de Dieu se conforment au monde en suivant le même chemin qu'ont toujours suivi les soi-disant chrétiens. Ni leur expérience ni celles d'autrui ne leur ont appris quelque chose. Beaucoup d'entre eux ont essayé de développer ce qu'ils appellent un charmant caractère pensant que par là ils gagneraient le ciel. Le Seigneur ne leur a jamais enseigné cela. Obéir à sa Parole et se dévouer avec un zèle désintéressé, voilà ce qu'il faut. Un homme pourra parler avec rudesse mais on l'excusera parce qu'il est plein d'imperfections ; en revanche il n'y a pas d'excuse pour le vrai chrétien s'il lui manque aujourd'hui la connaissance de la parole de Dieu.

[26] L'apôtre Paul eut hâte de connaître la parole de Dieu et par elle la volonté du Seigneur pour l'accomplir ensuite. Il écrivit : « Si je suis un ignorant sous le rapport du langage, je ne le suis point sous celui de la connaissance. » (2 Corinthiens 11 : 6) On a dû sans doute accuser Paul d'employer un langage trop simple ou trop commun, autrement il n'aurait pas eu à se défendre. Certains prétendent que le chrétien extérieurement tout au moins, doit être diplomate, mais rappelons-nous que la diplomatie fut inventée, non par le Seigneur, mais par le diable qui l'emploie à l'envi. Paul écrivait avec autorité à ses frères : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs [sincères] et irréprochables pour [dans] le jour de Christ. » — Philippiens 1 : 9, 10.

[27] La diplomatie n'est pas sincère. La vérité désintéressée, sincère et courageuse, voilà ce qu'approuve le Seigneur. Paul souligne plus loin l'importance de la connaissance en écrivant : « C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance [exacte] de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréable, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu. » (Colossiens 1 : 9, 10) Paul cherchait l'approbation de Dieu et non celle de l'homme ; il insistait sur l'importance qu'il y a d'être instruit par la connaissance de Dieu et de sa Parole.

[28] La déclaration suivante prouve que ce n'est pas l'intention de Dieu d'instruire les hommes et les anges par l'expérience du péché, de l'iniquité et du mal. Paul dit en effet : « Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à une juste connaissance de la vérité. » (1 Timothée 2 : 3, 4) Toutes les créatures qui ont retenu quelques précieux enseignements, le doivent à la connaissance de Dieu et à sa Parole qui est la vérité. Quand Jésus pria pour que son Père sanctifie ses disciples, il ne fit pas mention de leur expérience mais il dit : « Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité. » (Jean 17 : 17) Le véritable maître est la parole de Dieu ainsi que le prouvent les paroles de Jésus aux Juifs : « Si vous demeurez dans ma parole, vous être vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 31, 32) Combien de fois les Juifs se trouvèrent-ils en contact avec le péché, sans jamais rien apprendre ! Ils furent infidèles à leur alliance par l'influence de Satan et de son organisation, donc esclaves de l'ennemi.

[29] Il en est ainsi aujourd'hui, nombre de ceux qui professent être des enfants de Dieu sont des esclaves de Satan et de son organisation. Leurs expériences ne leur enseignent rien qui vaille, ce qu'il leur faut, c'est connaître la vérité et obéir à la parole de Dieu.

[30] Nous nous trouvons dans « les derniers jours », les Ecritures et les faits le prouvent clairement. Il y a des hommes qui prétendent depuis longtemps avoir fait alliance avec Dieu par Christ et qui cependant négligent de mieux connaître sa Parole. (Hébreux 5 : 12) Ils en restent toujours aux mêmes données élémentaires, celles dont ont été nourris les « enfants » en Christ ; bien qu'ils prétendent avoir appris quelque chose ils reprennent toujours les mêmes points qu'ils devraient connaître depuis longtemps ; « apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité ». — 2 Timothée 3 : 7.

[31] Leurs expériences ne leur ont rien enseigné. Mais ils pourraient apprendre par l'acquisition d'une meilleure connaissance de la parole de Dieu et par leur obéissance désintéressée. L'apôtre affirme la nécessité de connaître Dieu, comme souverain Docteur quand il écrit : « Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés à la gloire et à la vertu. » (2 Pierre 1 : 2, 3) Les paroles de Jésus prouvent surabondamment que pour avoir la vie à toujours, ce n'est pas l'expérience, mais la connaissance qui importe : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17 : 3.

Les Chrétiens qui ont recours au Mal

[32] Le chrétien peut-il se justifier s'il a recours au mal contre autrui ? Si nous avons la vraie compréhension de ce qu'est le mal, c'est-à-dire de ce qui amène l'adversité, l'affliction, la détresse, ou la douleur et de ce qui est malfaisant, la réponse doit être dans le sens négatif. En aucun cas le chrétien a le droit d'employer le mal en agissant contre un autre. « Ne rendez à personne le mal pour le mal. » (Romains 12 : 17) « Enfin, soyez tous d'un même sentiment ; ayez de la miséricorde, de l'amour fraternel, de la compassion, de l'humilité. Ne rendez point mal pour le mal, ou injure pour injure ; bénissez au contraire car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. » — 1 Pierre 3 : 8, 9.

[33] Le chrétien n'a pas la prérogative de punir le malfaiteur, c'est le Seigneur qui le fait ou quiconque est par lui délégué, et il serait mal et injuste de se charger d'agir sans l'autorisation divine : « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : « A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. » (Romains 12 : 19) Dieu n'a

muni ni de pouvoir ni d'autorité les disciples de Christ pour administrer la punition à d'autres, même s'ils commettent le mal. Dieu s'en occupera à sa manière et en temps voulu.

[34] Il y en a parmi les enfants de Dieu, qui se permettent de parler contre leurs frères, ce qui leur cause beaucoup de tort et attire sur eux l'adversité. Les chrétiens médisants se justifient de leurs mauvais propos en prétendant que leurs frères ont fait du mal et qu'il faut les traiter avec mépris. Cela est contraire aux Ecritures. Dans l'organisation que Dieu a créée, une partie est demeurée sur la terre et il lui a été adjugé un certain travail. Tous ceux qui appartiennent à l'organisation de Dieu sont responsables devant lui. C'est pourquoi le disciple de Christ est exhorté « de ne médire de personne ». (Tite 3 : 2) Jamais, en aucune circonstance, une personne n'a le droit d'être la cause de douleurs, d'affliction ou de souffrance par ses actes ou ses paroles : « Qui es-tu- toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. » — Romains 14:4.

[35] L'apôtre donne de salutaires avis à ses frères quand il écrit : « Ne parlez point mal les uns des autres, frères. Celui qui parle mal d'un frère, ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es pas observateur de la loi, mais tu en es juge ; un seul est législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ? » — Jacques 4 : 11, 12.

[36] Jéhovah a donné des lois pour le gouvernement de son peuple. Il n'a pas conféré cette autorité à l'homme. Si un homme se permet de rendre un jugement ou de prendre une décision à l'égard d'un autre et de sa position envers Dieu, il se fait donc juge de la loi de Dieu, ce qu'il n'est pas autorisé de faire. Il s'arroge un droit qui n'est pas le sien et c'est pourquoi sa manière d'agir ne pourra plaire au Seigneur. S'il est bien convaincu que son frère poursuit une mauvaise voie et qu'il est répréhensible devant Dieu, son devoir sera de s'éloigner de lui, mais jamais de le punir ou d'essayer à le punir. — Romains 16 : 17, 18.

L'Expérience

[37] Dieu n'a-t-il pas conféré à l'Eglise ou à l'assemblée des chrétiens l'autorité de juger certains offenseurs, de les punir et par là de leur faire du tort ? Non, disent les Ecritures. Dieu n'a pas autorisé une ecclésia de rendre un jugement dans le but d'infliger un châtiment à n'importe quelle personne. Il est naturel que des différents et des malentendus surgissent parmi des créatures imparfaites. Jésus-Christ nous a laissé des préceptes et ce sont ces préceptes seuls que les individus les ecclésias doivent suivre en de pareilles circonstances. Un frère qui offense un autre frère dans le Seigneur doit être traité selon ces préceptes. Cela ne veut pas dire que celui qui a été injurié puisse faire du tort à celui qui l'a offensé. Les Saintes Ecritures disent au contraire : « Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. » — Matthieu 18 : 15–17.

[38] Pourquoi soumettre le litige à l'ecclésia ? C'est évidemment pour qu'elle puisse comprendre les faits, déterminer qui est dans le tort, puis d'en aviserles deux intéressés. L'ecclésia n'a pas le droit de rendre un jugement contre l'un des deux intéressés et de le punir. Car son but doit être d'aider celui qui s'égare, de le ramener si possible au bien et cela en se mettant franchement du côté du droit et de la justice. L'ecclésia en faisant connaître sa désapprobation à celui qui a mal agi suivrait ainsi les préceptes divins, et l'aiderait à se relever en lui expliquant ses torts. Si le coupable s'efforce à marcher dans la voie du bien, s'il se repent de ses fautes, alors il faudra le soutenir et l'encourager.

La Paix

[39] Dans certains cas les anciens de l'ecclésia s'arrogent plus d'autorité que ne leur accordent les Ecritures. Il ne faudrait pas oublier que les anciens sont les serviteurs de l'ecclésia et n'ont jamais le droit de s'imposer à l'assemblée. Jéhovah est le Dieu de paix, tous ceux qui ont son esprit devraient rechercher la paix et le bien-être de leurs frères. L'esprit du Seigneur poussera ceux qui possèdent le même esprit à agir avec justice, à aimer la miséricorde, à marcher humblement avec Dieu et à lui obéir. Ainsi il ne sera plus question d'égoïsme et chacun travaillera pour le bien de ses frères.

[40] Une ecclésia peut conférer à un comité d'anciens l'autorité de choisir les orateurs des réunions. Dans l'exercice d'une telle fonction le comité doit travailler pour les intérêts de l'ecclésia, intérêts qui se confondent avec ceux du royaume de Dieu. Il ne devrait pas y avoir de favoris dans ces comités et aucun ne devrait être mis de côté par antipathie personnelle. Le seul point à considérer est celui de savoir qui est le plus apte à servir les intérêts de l'ecclésia, car quand on poursuit un but désintéressé tous les membres de l'ecclésia devraient se soumettre joyeusement aux décisions qui ont été prises. S'il semble à l'ecclésia que le comité a abusé de son autorité ou qu'il n'a pas agi selon les règles, elle a le droit de ne pas accepter ce qu'a décidé le comité, ou même de le dissoudre. C'est l'ecclésia qui a le dernier mot. Quelle que soit la décision prise, tout doit se faire avec désintéressement.

[41] Le Seigneur est maintenant dans son temple. Il a rassemblé ceux de Sion présentement sur la terre et les a oints pour faire son œuvre. Ces oints verront « œil à œil », c'est-à-dire, qu'ils comprendront les grandes vérités fondamentales et la volonté de Dieu et agiront harmonieusement en lui. Les Ecritures désignent aussi Sion, la maison de Dieu, sous le nom de Jérusalem. Il est écrit dans la parole de l'Eternel ce qui justement s'applique aujourd'hui à ses oints : « Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Eternel ! Nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble. » (Psaume 122 : 1–3) Les membres — les « pieds » — de l'organisation de Dieu doivent et veulent maintenant se serrer les coudes, tenir ensemble et manifester l'unité en Christ, chacun aidant à la marche victorieuse de l'organisation de Dieu. Cela ne peut se faire que dans la paix et l'harmonie. C'est pourquoi l'Eternel dit à son peuple : « Demandez la paix de Jérusalem, que ceux qui t'aiment jouissent du repos ! Que la paix soit dans tes murs et la tranquillité dans tes palais ! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein : A cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur. » — Psaume 122 : 6–9.

42 Voici le résumé de tout notre exposé : Jéhovah est le Dieu de Paix et il fait la paix pour ceux qui l'aiment. Il a créé le mal et le dirige contre ceux qui l'accomplissent. Lui seul possède cette autorité ; mais il la remet à qui il veut et personne d'autre n'a le droit d'exercer ce pouvoir. Que tous les oints de Dieu fuient donc le mal, craignent Dieu, pratiquent la justice, aiment la miséricorde, marchent dans la droiture avec Dieu et se dévouent à son service dans le désintéressement de soi-même. Son royaume est venu. Tous ceux qui ont reçu son esprit s'uniront et lui chanteront un cantique nouveau.

QUESTIONS BEREENNES

§ 1. Qu'a fait jusqu'ici Jéhovah pour préparer la race humaine à se réconcilier avec lui ?
§ 2, 3. Décrivez les conditions qui, antérieurement à cette préparation et pendant le temps de cette préparation existèrent dans le monde. Dites pourquoi Jéhovah a permis cette longue période du péché et du mal.
§ 4—6. Montrez si les hommes ont profité de leurs expériences du mal et de l'iniquité.
§ 7—9. Racontez l'expérience qu'ont faite les chrétiens avec le mal et la pratique du mal. Pourquoi a-t-il été permis à Satan d'affliger ceux qui se sont dévoués entièrement à Dieu ?
§ 10. Citez l'expérience de fidèles, autres que ceux de l'ère chrétienne, afin d'identifier l'auteur et l'instigateur de toutes les indignités et persécutions subies par ceux qui voulurent rester loyaux à Dieu.
§ 11—13. « Nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » Dans quel sens, cela s'entend-il, par qui, et dans quel but ?
§ 14. Comment les fidèles apprennent-ils l'obéissance « par les choses qu'ils souffrent » ?
§ 15, 16. Comment et pourquoi Dieu permet-il que ses fils soient châtiés ?
§ 17, 18. Montrez par des exemples si l'expérience du mal est le meilleur maître de la justice et de l'obéissance.
§ 19—22. Expliquez la déclaration de Paul dans son épître aux Romains 5 : 3, 5, surtout le mot « expérience ». Illustrez l'application de ce texte.
§ 23. Quelle est pour le chrétien la vraie source de la connaissance ? A quoi lui sert son contact avec le mal et les actions mauvaises ?
§ 24. Quelles sont les circonstances qui semblent avoir été la raison de la déclaration de Paul dans la première épître aux Corinthiens 15 : 33 34 ?
§ 25. Quel est le seul moyen par lequel on peut suivre les instructions de Paul aux Romains 12 : 2 ? Indiquez les raisons qui justifient sa déclaration.
§ 26, 27. Expliquez et illustrez le sens des paroles de l'apôtre aux Philippiens 1 : 9, 10.
§ 28—31. Par des citations tirées des Ecritures montrez clairement la nécessité d'une connaissance exacte de la vérité.
§ 32—33. Quelles sont pour le chrétien les instructions tirées des Ecritures ayant trait au mal que l'on fait à son semblable ?
§ 34—36. Décrivez la situation à laquelle s'applique le passage aux Romains 14 : 4. Comment Jacques expose-t-il la chose ? Quelle est la vraie attitude à avoir envers ceux qui provoquent des divisions et des dissentions contrairement aux doctrines enseignées par Jésus et les apôtres ?
§ 37, 38. Indiquez le moyen à employer en cas d'offense faite par un frère à un autre frère dans le Seigneur. Quel doit être le mobile quand on présente un tel cas à l'ecclésia ? De quoi l'ecclésia peut-elle s'autoriser à cet effet ?
§ 39—40. Comparez l'autorité d'un comité ou l'autorité d'anciens avec celle de l'ecclésia. Selon Michée 6 : 8, qu'exige Dieu de tous ceux qui veulent avoir son approbation ? Quel doit être le seul point à considérer dans la répartition des services aux divers membres ou serviteurs de l'ecclésia ?
§ 41. Indiquez ce qui est entendu par le fait de voir « œil à œil » et de « tenir ensemble ». Pourquoi des conditions de paix, d'harmonie et de coopération sont-elles particulièrement importantes en ces temps-ci ?
§ 42. Résumez l'exposé de cet article.

(W. T. 15 mai 1930)

Le message divin de l'espérance et de la consolation

LE MONDE est plein de gens souffrants et sans espoir, et la Bible abonde en paroles encourageantes et réconfortantes, en promesses de bénédiction et de consolation pour les humains. Les malades et les opprimés ont besoin de consolation, et la seule vraie serait celle qui leur donnerait une espérance de délivrance de toutes leurs misères. Nous pouvons reconnaître par là que la consolation et l'espérance se tiennent par la main, et nous verrons au cours de cette étude que la Bible les lie toujours l'une à l'autre. Il est à déplorer que ceux qui ont réellement besoin d'être consolés cherchent si rarement à l'être par la Bible, et que ceux qui s'érigent en consolateurs renvoient tout aussi rarement aux promesses consolantes que Dieu y a fait mettre.

Le but de cette causerie est d'aider les affligés à reconnaître que Dieu est un Dieu de consolation et l'unique source de vrai réconfort, et d'attirer l'attention sur le fait que la Bible contient des innombrables promesses pour tous ceux qui souffrent d'une façon ou d'une autre. Une fois qu'elles sont bien comprises, ces paroles bibliques remplissent le cœur de joie et d'espoir — l'espoir d'une délivrance totale de tous les maux. Il n'y a pas de personne sincère qui ne tienne à faire preuve de sa reconnaissance à Jéhovah Dieu, le donateur de ces « grandes et précieuses promesses », en chantant ses louanges.

Dieu s'attire l'amour, la reconnaissance et le dévouement des humains en les comblant de bénédictions. C'est pourquoi l'apôtre dit dans son épître aux Romains (2 : 4) que la bonté de Dieu pousse l'homme à la repentance. Quand enfin nous avons compris que toutes les bénédictions réelles et durables viennent de Dieu et non pas des hommes, des gouvernements humains, des lois, des systèmes religieux, des médecins, des chirurgiens, des dentistes, etc., nous avons appris une leçon utile et très nécessaire ; car aussi longtemps que nous regardons les hommes comme nos sauveurs, nous ne sommes ni prêts ni disposés à regarder à Dieu.

Pendant six mille ans, Dieu a laissé les humains essayer de se délivrer de leur maux. Il leur permit d'essayer, avec leurs faibles forces, de répandre sur leurs semblables des bénédictions sous forme de gouvernements, de lois, de religion, de médecine, de chirurgie, de mesures sanitaires, de méthodes d'alimentation. Cela devait avoir comme résultat de les convaincre tous de leur incapacité à libérer l'humanité de ses misères, ce que la puissance divine seule peut opérer. Après que cette leçon aura été apprise à fond, Dieu interviendra et remplira la terre d'êtres humains, hommes et femmes, heureux et reconnaissants, qui le loueront éternellement de sa merveilleuse délivrance.

Dieu a fixé une période de mille ans — période connue comme le règne de Christ — pour la réalisation de cette délivrance ; et c'est pendant le temps d'attente de ce règne qu'il laissa les hommes exercer leurs forces, bien qu'il sût d'avance qu'ils n'aboutiraient à rien. Dans Romains 8 : 21, 22, l'apôtre Paul dit à propos de cette délivrance future que la création a l'espérance « qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement ».

La création entière gémit toujours dans les douleurs de l'enfantement, parce que le Royaume promis n'a pas encore été complètement établi sur la terre, et que les hommes n'ont pas encore entendu parler

de toutes les bénédictions qu'il leur apportera. Nous avons aujourd'hui le privilège d'annoncer au monde que ce Royaume est tout près et que la délivrance ne tardera pas.

Au chapitre 21 de l'Evangile de Luc, Jésus indique à ses disciples quelques signes, quelques preuves tangibles qui montreraient que son Royaume serait proche, puis il ajoute : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. »

Nous ne voulons pas examiner ici les signes qui prouvent que le Royaume est proche, notre temps étant limité ; mais nous parlerons des promesses d'une délivrance totale, afin que nos lecteurs aient comme consolation et réconfort une espérance certaine et scripturale.

Pour bien comprendre en quoi consistera cette délivrance, voyons quelles sont les souffrances qu'endure l'humanité. Depuis le jugement prononcé par Dieu contre Adam, tous ses descendants se sont trouvés sous la malédiction de la mort. Des milliards d'entre eux sont morts, et il y en a des millions qui voient venir la mort et les douleurs de la cruelle séparation d'avec leurs parents et leurs amis, les tourments de l'agonie. D'autres millions sont cloués sur leurs lits de souffrance, chez eux ou à l'hôpital ; beaucoup passent par la table d'opération.

D'autres encore s'en vont deçà et delà, obligés de gagner durement leur pain, torturés de maux qui sont gravés sur leurs traits. Des parents pleurent leurs bien-aimés qui sont adonnés à la boisson, à la débauche, à la corruption, qui sont enfermés dans des maisons de correction ou qui sont descendus prématurément dans la tombe. Il y en a qui pleurent un fils tombé sur le champ de bataille, un fils estropié dont la vie s'écoule à l'hôpital ou dans un asile d'aliénés- et qui se désespèrent à la perspective d'une nouvelle guerre avec ses gaz asphyxiants, son feu liquide et ses autres préparations destructrices, qui leur prendra peut-être leurs autres fils.

Les assassins, les habitués des maisons de jeu ou des antres du vice, les dégoûtés de la vie, tous ces misérables, causent deuil et chagrins à leurs parents et à leurs amis. Des millions de gens sont malheureux parce qu'ils manquent de travail et, par suite, du nécessaire pour eux et leurs familles. D'autres sont aux prises avec les soucis parce que leur salaire est trop maigre, que les loyers et les impôts sont trop élevés, les denrées alimentaires trop chères, et que la tyrannie et l'oppression pèsent sur eux sous plus d'une forme.

Puis il y a la foule innombrable de ceux qui ont été enseignés dans la doctrine des tourments éternels et qui sont conséquemment torturés par la pensée que quelques-uns de leurs bien-aimés doivent endurer d'indicibles douleurs dans un véritable étang de feu et de soufre. Beaucoup soupirent et gémissent parce qu'ils ne parviennent pas à comprendre comment un Dieu d'amour pourrait être assez cruel et injuste pour appliquer, même sur les pires des pécheurs, un tel châtiment.

Nous citerons quelques textes qui annoncent une libération absolue de tous ces maux. Apocalypse 21:4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ; car les premières choses ont disparu. « Ces premières choses » sont le deuil, les larmes, les gémissements et la mort.

Esaïe 33 : 24 : « Aucun habitant ne dira : Je suis malade ! Le peuple qui habite Sion a reçu le pardon de ses péchés ». Esaïe 35 : 4–6 : « Dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez courage, ne craignez point ; voici votre Dieu . . . il vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. »

Esaïe 2 : 2–4 dit en outre : « Il arrivera, aux derniers jours, . . . qu'ils forgeront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des serpes. Une nation ne lèvera plus l'épé contre l'autre, et on ne s'exercera plus à la guerre. » Et Psaume 46 : 10 : « C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre. » Esaïe 65 : 25 dit : « On ne commettra plus aucun mal, aucun acte de violence, sur toute ma montagne sainte, a dit l'Eternel. »

Quelle consolation ce sera pour des millions de gens d'apprendre que les morts ne grillent pas dans le feu, mais qu'ils dorment dans la mort, dans la tombe, jusqu'au jour où Christ, dans son règne, les appellera et leur donnera une occasion de parvenir, sur cette terre, à la vie éternelle, sous des conditions bien plus favorables que celles d'aujourd'hui.

Le diable alors sera lié, toutes les formes externes du mal, toute tentation seront écartées. Les humains apprendront le sens de cette déclaration du prophète : « Les morts ne savent rien » et ils y croiront. — Ecclésiaste 9 : 5.

Les paroles de consolation ne se limitent pas aux vivants, car la Bible nous certifie que « tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront » pour recevoir les mêmes enseignements et avoir part aux mêmes bénédictions. Représentez-vous un peu la joie de retrouver ici, sur la terre, tous ceux qui vous sont chers, et de jouir avec eux de la vie, de la liberté, de la paix et de la santé ! Les promesses de la Bible ont été données justement comme un réconfort, une vivification, ainsi que le prouvent les textes suivants : Psaume 119 : 49, 50 : « Souviens-toi de ta *promesse* à ton serviteur, puisque tu m'as donné l'espérance ! C'est *ma consolation* dans ma misère ». Romains 15 : 4 : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la persévérance, et par la *consolation* que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » Dans 1 Thessaloniciens 4 : 13–18, l'apôtre parle de la résurrection des morts, et il dit au verset 18 : « *Consolez-vous* donc les uns les autres par ces paroles. »

Dieu mit ces promesses dans sa Parole afin que ceux qui les comprennent puissent s'en servir pour consoler leurs semblables. L'apôtre Paul dit dans sa 2me épître aux Corinthiens, chapitre 1, versets 3 et 4 : « Béni soit . . . le Dieu de *toute* consolation, qui nous console dans *toutes* nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! » Dieu a voulu que ce message de consolation fût prêché, et aucun homme n'a le droit d'en annoncer un autre. La doctrine des tourments éternels n'est pas un message consolant, et la parole de Dieu n'autorise personne à la prêcher. Dans Esaïe 61 : 1–3, il est dit en termes précis et intelligibles ce qui doit être annoncé : « L'Esprit du Seigneur, de l'Eternel, est sur moi ; car l'Eternel m'a oint pour

porter la bonne nouvelle aux humbles. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté, ... pour proclamer, de la part de l'Eternel, une année de grâce, ... pour *consoler* tous les affligés. »

Ce message de consolation parvient maintenant aux affligés, à ceux qui sont dans le deuil, aux malheureux, sur la terre entière, sous forme de livres et de brochures par millions d'exemplaires, en plus de 30 langues, et aussi par le radio à l'aide de 135 stations au moins. (W. T. 15 mars 1930)

Textes et commentaires des réunions de témoignages

Texte du 6 août

« *Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai comme témoin (vers. angl. Car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur.* » — Sophonie 3 : 8.

LE TEMOIGNAGE que le « reste » de Dieu pourrait donner pendant des siècles ne parviendrait pas à détruire l'organisation de Satan, ni à lier le Méchant. En conséquence, que doivent faire les membres du « reste » ? Cesser l'œuvre du témoignage et attendre oisivement le Seigneur ? Non ! Bien qu'ils reconnaissent n'avoir pas le pouvoir d'anéantir ces puissances mauvaises, ils savent cependant aussi que ce n'est pas leur tâche. Ils savent qu'ils doivent être de véritables et fidèles témoins de Jéhovah, parce que l'œuvre du témoignage de ces 6000 ans a atteint son point culminant. Au temps voulu, Jéhovah mettra son sceau à leur témoignage dans une manifestation finale de sa puissance, et son nom sera justifié à jamais.

Texte du 13 août

« *Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'étouffera pas le lumignon qui va s'éteindre ... Il ne connaîtra ni lassitude ni découragement, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.* » — Esaïe 42 : 3, 4. *(Vers. Synod.)*

QUAND CHRIST était sur la terre, il fut rejeté et méprisé par les humains, il fut « froissé », dédaigné et opprimé. Aux yeux du monde, il n'a toujours été qu'un lumignon. Le clergé même qui prétend parler en son nom ne croit pas que Jéhovah instaurera par lui un gouvernement équitable sur la terre. Malgré que Jésus est la lumière du monde, on a généralement prêté peu d'attention à cette lumière. Pour la chrétienté il n'a été qu'une faible lumière ou un «lumignon fumant» dans une lampe à huile. Beaucoup croient que sa mission a manqué son but et que Dieu n'a pas pu réaliser les intentions qu'il avait exprimées. En réalité, Dieu a attendu jusqu'au temps qu'il avait fixé ; et maintenant le temps est venu où celui que l'on a pris pour un «roseau froissé» et pour un «lumignon qui va s'éteindre» va illuminer toute la terre et répandre partout la justice et la vérité.

Texte du 20 août

« *Mais nul ne dit : Où est Dieu, mon créateur, qui inspire des chants d'allégresse pendant la nuit ?* »
— Job 35 : 10 —

JEHOVAH fit composer des chants par ses serviteurs inspirés, et les fidèles en Israël les chantaient. Bien qu'écrits il y a longtemps, ils l'avaient été pour le bien de l'Israël spirituel qui forme maintenant l'organisation visible de Dieu. Ces chants de louange sont l'expression de la joie et sont à la louange de Dieu, le Créateur et Bienfaiteur de ceux qui les chantent ; ils sont l'expression de leur gratitude. L'Eglise a passé par une longue et sombre vallée, par une triste nuit. Elle a été en proie à bien des tentations. Mais maintenant elle entre dans une lumière plus grande et les fidèles entonnent des chants d'allégresse parce qu'ils voient que leur chemin devient toujours plus clair. Ils voient que la délivrance approche, ils savent que cet état béni provient de l'Eternel par son Fils bien-aimé, le Roi oint ; c'est pourquoi ils éclatent en chants d'allégresse à la gloire du nom de l'Eternel.

Texte du 27 août

« *Si j'annonce l'Evangile, je n'ai pas de sujet de m'en glorifier, parce que la nécessité m'en est imposée ; et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !* »
— 1 Corinthiens ~~8:9~~ *(vers. Synodale).* — 9:

SI QUELQU'UN prêchait pour pouvoir montrer son propre savoir et faire valoir sa personnalité, il ne remplirait pas sa charge. Les oints sont élus et chargés de publier les louanges de Dieu qui les a appelés et oints. Ils ne peuvent pas être fidèles à Dieu s'ils négligent ou refusent de prêcher l'évangile quand ils en ont l'occasion. Lorsque Paul écrivit ces paroles à ses frères, il ajouta : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » Jésus déclara que Jéhovah l'avait oint pour qu'il prêchât l'évangile, et c'est ce qu'il fit. Tous ceux qui ont reçu l'onction de Dieu en Christ Jésus doivent faire de même après que Dieu leur en a donné l'occasion.

LETTRES INTÉRESSANTES

De la Jougoslavie

Mes chers frères en Christ,

Notre cœur plein de joie nous pousse à vous écrire pour que vous puissiez vous réjouir avec nous.

Nous avions convenu il y a déjà quelque temps de faire en commun une sortie de mission et de travailler l'endroit où se trouve notre dépôt principal, afin de faire briller là aussi la lumière de la vérité, comme nous l'avons déjà fait dans beaucoup de localités des environs. Grande fut notre surprise lorsque nous entendîmes à la gare qu'avec notre train partaient aussi de nombreux pèlerins qui allaient célébrer une fête dans l'endroit où nous nous rendions. Nous ne pouvions naturellement pas savoir si cette coïncidence serait à notre avantage ou non. Malgré cela, nous nous en remîmes au Seigneur et à sa protection. Et tandis que « Babylone » festoyait aux abords de la ville, nous fîmes notre travail à l'intérieur et de maison en maison avec beaucoup de succès. Nous avions d'abord pensé qu'à cause de cette fête nous risquions de ne trouver

personne, mais notre beau résultat nous prouva que nous avions justement rencontré chez eux ceux qu'il nous fallait. Après avoir fini notre œuvre, nous nous rendîmes dans un jardin public où se trouvaient déjà quelques-uns de nos chers frères et sœurs pour y attendre joyeusement avec eux le départ de notre train. Nous ne fûmes pas peu étonnés en apercevant là la « sainte assemblée de Babylone » qui posait, monsieur le curé en tête, devant . . . le photographe. Nous passâmes à côté d'eux, nos serviettes sous le bras, — ouvriers qui avaient travaillé dans la vigne du Seigneur — tandis qu'ils célébraient leur fête et se repaissaient, laissant le peuple mourir de la faim spirituelle. — Ezéchiel 34 : 2–10.

Que le Seigneur soit loué de ce que le temps est enfin venu où la connaissance se multiplie de plus en plus aussi parmi les prisonniers spirituels, et où ils reconnaissent leur captivité. Notre devoir est de porter aux affamés la nourriture et aux altérés l'eau de la vie. Le grenier du Seigneur est plein, et le prudent et fidèle serviteur y puise pour eux la nourriture au temps convenable. (Matthieu 24 : 45, 46) Puisque nous appartenons à ce fidèle serviteur, continuons à travailler, et le Seigneur nous donnera sa bénédiction.

Uni à vous dans l'amour et dans le service, je reste votre frère dévoué.

Assemblée de M . . .

Le service dans un esprit d'unité

Chers frères en Jésus-Christ,

Ci-inclus je vous remets avec une grande joie le résultat de la semaine de mission pour le secteur de C. Nous avons réussi avec le même nombre de travailleurs qu'en mars à élever le résultat de 50%, et cela malgré les difficiles conditions de travail qui existent en ce moment dans notre district. Nous avons placé 241 livres et 829 brochures, et c'est à notre bien-aimé Jéhovah qu'en revient en tout premier lieu l'honneur. Ce fut pour nous une grande joie, pendant cette semaine, de nous savoir unis en esprit dans le service avec tous les chers frères de la terre. Cela doit nous être un encouragement pour les semaines à venir et nous engager à employer toutes nos forces à l'exécution de notre devoir, à la jouissance de notre privilège. Je vous adresse mes fraternelles salutations.

R. H.

Toujours plus habiles dans la réalisation des devoirs

Mes bien-aimés frères en Christ,

C'est avec une grande joie que je vous ai envoyé il y a quelques jours le rapport de la semaine de service. Ce qui nous paraissait absolument impossible est quand-même devenu une réalité. Malgré qu'il y ait eu moins de travailleurs pendant cette semaine que dans la précédente, nous avons pu répandre la moité plus de livres reliés et à peu près le tiers de plus de brochures, une preuve que c'est Jéhovah qui nous donne la réussite si seulement nous mettons à profit toutes les occasions de le servir. Nous nous demandons souvent à quels résultats nous pourrions arriver si le chômage n'était pas si terrible, car c'est le plus souvent de la question matérielle que tout dépend; nous ne rencontrons une violente opposition qu'en de rares cas. Il se peut aussi que les temps difficiles donnent à réfléchir aux gens. Mais c'est tout de même un fait que beaucoup de personnes ont été endurcies par les terribles conditions qui règnent dans l'organisation de Satan. Un clergé insouciant fait encore sa part tout en formulant d'onctueuses maximes.

Devenir toujours plus habiles dans l'accomplissement de la grande mission que Jéhovah nous a confiée dans son amour, voilà notre désir. Et en cela, les assemblées de service nous sont très utiles, surtout ces temps-ci où nous étudions le bulletin. Ce sont là des heures d'instruction pendant lesquelles nous devons apprendre à manier nos armes.

« En avant, courage, en avant dans une lumière toujours plus brillante ! » Que ce soit notre mot d'ordre à tous !

Votre frère et camerade dans le merveilleux service,

F. E.

De la Tchécoslovaquie

Chers frères dans le Seigneur,

Je sens le besoin de vous écrire quelques lignes et de vous communiquer mes expériences. Avec l'aide d'en haut, il a été possible d'établir le rapport à la fin de ce mois aussi. On ne se rend exactement compte de ce qu'est le grand privilège du service d'une porte à l'autre que lorsqu'il arrive qu'on est un jour malade et qu'on doit rester à la maison. La belle saison est venue et notre lot béni est d'aller porter aux gens, en qualité de témoins de Jéhovah, la bonne nouvelle de son Royaume, le précieux trésor de la vérité. La population est très appauvrie par le manque de travail, de sorte que les livres qui coûtent peu sont très appréciés. Les gens comprennent du reste de plus en plus que ce qu'il y a de meilleur, de plus nécessaire pour eux, est d'apprendre à connaître les desseins de notre grand Créateur. Il y en a qui sont prêts à abandonner les fausses croyances du système qui les retenait prisonniers pour se tourner vers la vérité de la parole de Dieu. Peu nombreux sont ceux qui tiennent encore à ces antiques et déraisonnables croyances, et beaucoup ont faim de nourriture spirituelle. Le Seigneur, qui veille à tout, pourvoit aussi pour la Tchécoslovaquie à des mains laborieuses, comme on peut le voir dans le bulletin ; Dieu en soit béni ! Le bulletin nous est très utile en ce qu'il nous rend toujours plus capables de placer les livres parmi le peuple. Cherchez premièrement — pas en dernier lieu — le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses — le manger, le boire, etc. — vous seront données pardessus.

Je vous salue très affectueusement et reste votre humble frère W. G.

De la Roumanie

Chers frères et sœurs en Christ,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que nous pouvons très bien travailler avec les brochures ici aussi. Nous pensions qu'il n'y avait plus rien à faire pour la vérité ; mais nous reconnaissons aujourd'hui qu'on peut de mieux en mieux travailler. Le point critique est que nous sommes souvent sans livres. Lorsque nous recevons 30 ou 36 brochures, un frère les emporte et revient tout joyeux n'en ayant plus une seule ; et avec cela, il n'a généralement du travail que pour une partie de la journée. Nous désirons faire tout notre possible et je suis persuadé que nous pourrons encore beaucoup travailler ici.

Je vous adresse mes fraternelles salutations,

Votre frère en Christ, *O. D.*